



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

TOUT LE JOUR



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# TOUT LE JOUR

Sermon prêché le 22 juin 1890,  
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Craignez Dieu continuellement . . . . .	2
2. Ne laissez pas la prospérité du méchant vous attrister . . . . .	10
3. Une fin pour le monde, un avenir pour les saints . . . . .	11

# Tout le jour

« Que ton cœur n'envie point les pécheurs, mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel ; car il est un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie » (Pr 23.17,18).

Dimanche dernier, nous avons eu pour textes deux promesses. Je suis convaincu qu'elles ont été une source de réconfort pour le peuple de Dieu éprouvé et pour les âmes tourmentées par la conviction. Aujourd'hui, nous allons examiner deux préceptes, afin de ne négliger aucune partie de la Parole de Dieu, car le précepte est aussi divin que la promesse. Nous avons ici un commandement donné par le Saint-Esprit à travers l'homme le plus sage ; il est donc très important, tant du point de vue divin qu'humain. J'ai dit que Salomon était l'homme le plus sage, et pourtant il est devenu dans la pratique le plus insensé. Par sa folie, il a acquis une nouvelle expérience des plus tristes, et nous espérons qu'il s'est tourné vers Dieu avec un cœur repentant et qu'il est ainsi devenu plus sage que jamais, plus sage grâce à une seconde sagesse que la grâce de Dieu lui a donnée pour consacrer sa sagesse terrestre. Celui qui avait été un prince voluptueux est devenu le sage prédicateur d'Israël : donnons notre cœur pour connaître la sagesse qu'il a enseignée.

Les paroles que Salomon adresse à son propre fils sont non seulement pleines de sagesse, mais aussi empreintes d'une tendre inquiétude. Elles méritent donc d'être considérées comme extrêmement précieuses et d'être accueillies avec sincérité comme l'expression de l'affection paternelle.

Ces versets se trouvent dans le Livre des Proverbes : qu'ils circulent comme des proverbes dans l'Église de Dieu, comme ils le faisaient dans l'Israël d'autrefois. Qu'ils soient « familiers dans nos bouches comme des mots courants ». Qu'ils soient souvent cités, fréquemment médités, puis mis en pratique au quotidien. Que Dieu fasse en sorte que ce texte particulier devienne proverbial dans cette Église à partir d'aujourd'hui. Que le Saint-Esprit l'imprime dans chaque mémoire et chaque cœur ! Qu'il s'incarne dans toutes nos vies !

Si vous regardez attentivement le texte, vous verrez, tout d'abord, la conduite prescrite à l'homme pieux : « mais sois tout le jour dans la crainte de l'Éternel. » Ensuite, vous remarquerez l'interruption probable de cette conduite. Elle s'est produite dans les temps anciens et elle se produit encore aujourd'hui : « Que ton cœur n'envie point les pécheurs. » Nous sommes souvent tentés de nous plaindre parce que les méchants prospèrent : la crainte du Seigneur en nous est troublée par des pensées envieuses, qui

conduisent à des murmures et à la méfiance envers notre Père céleste si elles ne sont pas rapidement maîtrisées. Nous sommes si insensés et ignorants que nous perdons notre marche avec Dieu en nous irritant à cause des malfaiteurs. Troisièmement, avant de conclure, nous noterons une considération utile qui peut nous permettre de poursuivre notre chemin et de cesser de nous irriter de la prospérité orgueilleuse des impies : « Car il y aura un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie. »

## 1. Craignez Dieu continuellement

Oh, que la grâce nous permette de mettre en pratique ce que l'Esprit de Dieu dit à propos de notre premier point, la voie prescrite au croyant : « Mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel » ! La crainte du Seigneur est une brève description de la vraie religion. C'est un état intérieur qui traduit une soumission sincère à notre Père céleste. Elle consiste en grande partie en une sainte révérence envers Dieu et une crainte sacrée de lui. Elle s'accompagne d'une confiance enfantine en lui qui conduit à une obéissance aimante, à une soumission tendre et à une adoration humble. C'est une crainte filiale. Non pas la crainte qui tourmente, mais celle qui s'accompagne de joie lorsque nous « nous réjouissons avec tremblement » (Ps 2.11).

Nous devons avant tout être dans la crainte de Dieu, avant de pouvoir y demeurer « toujours ». Cela ne peut être notre condition que si c'est le fruit d'une nouvelle naissance. Pour être dans la crainte du Seigneur, « Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jn 3.7). La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et nous y sommes enseignés par le Saint-Esprit, qui est l'unique auteur de toute notre grâce. Lorsque cette crainte existe, elle est le signe de la vie éternelle et prouve la présence permanente du Saint-Esprit. « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » (Pr 28.14) « L'Éternel aime ceux qui le craignent » (Ps 147.11). Cette sainte crainte du Dieu vivant est la vie de Dieu qui se manifeste dans ceux qui sont vivifiés.

Cette crainte, selon le texte, est pour tous les jours et pour chaque jour : le jour le plus long ne doit pas être trop long pour notre révérence, ni pour notre obéissance. Si nos jours s'allongent jusqu'à ce que la vie décline vers le soir de la vieillesse, nous devons toujours être dans la crainte de Dieu ; oui, à mesure que le jour s'allonge, notre sainte crainte doit être plus profonde.

Cela va à l'encontre de l'habitude des personnes qui pratiquent une religion ostentatoire ; elles sont très raffinées, très saintes, très dévotes quand on les regarde ; c'est plutôt l'amour de l'approbation humaine que la crainte du Seigneur. Le pharisien, avec un demi-jeton dans une main et une trompette dans l'autre, est l'image de l'homme qui ne fait l'aumône que pour que ses louanges soient proclamées. Le pharisien, debout au coin de la rue en train de réciter ses prières, est l'image de l'homme qui ne prie jamais en secret, mais qui est très éloquent dans les assemblées pieuses. « Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense » (Mt 6.2). La religion ostentatoire est une vaine apparence. Ne faites rien pour être vu des hommes, sinon vous deviendrez un simple hypocrite.

Nous ne devons pas non plus considérer la piété comme quelque chose d'inhabituel, d'extraordinaire. N'ayez pas une religion spasmodique. Nous avons entendu parler d'hommes et de femmes qui ont été exceptionnellement excellents à une occasion, mais jamais plus : ils ont brillé comme des comètes, merveilles d'une saison, puis ont disparu comme des comètes pour ne plus jamais réapparaître. La religion produite sous haute pression pour une occasion suprême n'est pas une croissance saine. Nous avons besoin d'une piété ordinaire, banale, quotidienne, qui peut être comparée à la lumière des étoiles fixes qui brillent éternellement. La religion ne doit pas être considérée comme quelque chose qui est séparé de la vie quotidienne ; elle devrait être la partie la plus vitale de notre existence. Notre prière devrait être comme notre respiration, naturelle et constante ; notre communion avec Dieu devrait être comme notre alimentation, un privilège heureux et naturel. Mes frères, il est très regrettable que les gens tracent une ligne stricte et infranchissable dans leur vie, la divisant en deux parties : le sacré et le profane. Ne dites pas : « Ceci est la religion, et cela est le travail », mais sanctifiez toutes choses. Nos actes les plus courants devraient être sanctifiés par la Parole de Dieu et la prière, et ainsi devenir des actes sacrés. Les meilleurs hommes sont ceux dont la vie connaît le moins de heurts ou de changements de ton. Quand le grand Élie a su qu'il allait être enlevé, qu'a-t-il fait ? Si vous saviez que ce soir, vous alliez être emporté au ciel, vous réfléchirez à quelque chose de spécial pour quitter cette scène terrestre ; et pourtant, la chose la plus appropriée à faire serait de continuer à accomplir votre devoir, comme vous l'auriez fait si rien ne vous avait été révélé. La tâche d'Élie était de se rendre dans les écoles des prophètes et d'instruire les jeunes étudiants ; et il s'est acquitté de cette tâche jusqu'à ce qu'il prenne place dans le char de feu. Il a dit à Élisée : « car l'Éternel m'envoie jusqu'à Béthel » (2 R 2.2). Après avoir exhorté les étudiants de Béthel, il pensa à l'autre collègue et dit à son serviteur : « car l'Éternel m'envoie à Jéricho » (2 R 2.4). Il entreprit son voyage avec autant de sérénité que s'il avait toute la vie devant lui, et ainsi il accomplit son enseignement jusqu'à ce que le Seigneur l'envoie en Jordanie, d'où il monta au ciel dans un tourbillon. Qu'y a-t-il de mieux pour un homme de Dieu que de rester fidèle à sa vocation, dans laquelle il glorifie Dieu ? Ce que Dieu vous a donné à faire, vous devez le faire. Cela, et rien d'autre, quoi qu'il arrive. Si l'un d'entre vous avait demain la révélation qu'il doit mourir, il ne serait pas sage de monter à l'étage, de s'asseoir et de lire ou de prier jusqu'à ce que le travail habituel de la journée soit terminé. Allez, brave femme, envoyez les enfants à l'école, préparez le dîner et vachez à vos occupations quotidiennes, et si vous devez mourir, vous n'aurez laissé aucun fil à démêler dans la trame de votre vie. Vivez de telle sorte que votre mort ne soit pas un morceau de métal étranger soudé à votre vie, mais une partie intégrante de tout ce qui l'a précédée. « Mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel. » Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur, et vivons ainsi.

Notre religion ne doit jamais être périodique, comme certaines sources intermittentes qui coulent et se tarissent, puis coulent à nouveau pour se tarir à nouveau. Méfiez-vous de l'esprit qui est en extase une heure et en rage la suivante. Méfiez-vous de servir le Christ le dimanche et Mammon le lundi. Méfiez-vous de la piété qui varie au gré du calendrier. Chaque dimanche matin, certaines personnes sortent leur piété et la retouchent tout en brossant leur plus beau chapeau. Beaucoup de femmes, à la mode, revêtent la crainte de Dieu avec leur nouveau bonnet. Lorsque le dimanche est terminé et que leurs plus beaux atours sont rangés, elles rangent également leurs meilleures

pensées et leur meilleur comportement. Nous devons avoir une religion qui dure sept jours, sinon nous n'en avons pas du tout. La piété périodique est une hypocrisie perpétuelle. Celui qui peut être tour à tour ennemi et ami de Jésus est en vérité toujours un ennemi. Nous avons besoin d'une religion qui, comme les pauvres, nous accompagne toujours, qui, comme notre cœur, bat toujours, et qui, comme notre souffle, bouge toujours. Certaines personnes ont des idées étranges à ce sujet : elles ne sont saintes que les jours saints et dans les lieux saints. Il y avait un homme qui était toujours pieux le Vendredi saint. Il ne montrait aucun signe de religion les autres vendredis, ni d'ailleurs aucun autre jour, mais le Vendredi saint, rien ne l'empêchait d'aller à l'église le matin, après avoir mangé un hotcross bun au petit-déjeuner. Ce jour-là, il prit le sacrement et se sentit beaucoup mieux : il pouvait certainement le faire, puisque selon sa théorie, il avait reçu suffisamment de grâce pour tenir une année supplémentaire. Vous et moi pensons que ces idées sont ignorantes et superstitieuses, mais nous devons veiller à ne pas commettre la même erreur. Chaque vendredi doit être un Vendredi saint pour nous. Puisseons-nous devenir si gracieux que chaque jour devienne pour nous un jour saint ; nos vêtements, des vêtements liturgiques ; nos repas, des sacrements ; nos maisons, des temples ; nos familles, des églises ; nos vies, des sacrifices ; nous-mêmes, des rois et des prêtres pour Dieu ! Que les clochettes de nos chevaux soient « Sainteté à l'Eternel ! » (Za 14.20). Que Dieu nous accorde une religion de ce genre, car cela impliquera que nous soyons « dans la crainte du Seigneur tout au long du jour ».

Notons concrètement les détails contenus dans l'exhortation : « Que ton cœur n'envie point les pécheur, mais qu'il ait toujours la crainte de l'Eternel ». Le soleil se lève et nous nous réveillons. Puisseons-nous tous ressentir : « Je m'éveille, et je suis encore avec toi » (Ps 139.18). Il est sage de se lever à l'heure, car la somnolence peut nous faire perdre une heure et nous mettre en retard pour toute la journée, de sorte que nous ne pouvons pas nous organiser et agir comme ceux qui marchent tranquillement avec Dieu. Si je suis tenu de craindre Dieu tout au long du jour, je suis tenu de bien commencer par une prière fervente et une douce communion avec Dieu. Au réveil, il est aussi essentiel de préparer son cœur que de se laver le visage ; il est aussi nécessaire de revêtir le Christ que de revêtir ses vêtements. Nos premières paroles devraient s'adresser à notre Père céleste. Il est bon pour la santé de l'âme de commencer la journée en buvant une gorgée satisfaisante à la rivière de l'eau de la vie. Les débuts ont beaucoup plus d'importance que certains ne le pensent. La façon dont vous vous coucherez ce soir dépendra peut-être de la façon dont vous vous êtes levé ce matin. Si vous vous levez du mauvais pied, vous risquez de rester du mauvais pied toute la journée. Si votre cœur est droit au réveil, cela vous aidera à rester droit jusqu'au coucher. Ne partez pas dans un monde aride avant que la rosée du matin ne se pose sur votre branche. Baptisez votre cœur dans la dévotion avant de vous plonger dans le flot des soucis quotidiens. Ne regardez pas le visage de l'homme avant d'avoir d'abord vu le visage de Dieu. Que vos premières pensées s'envolent vers le ciel, et que vos premiers souffles soient des prières.

Et maintenant, nous sommes en bas et nous partons travailler ou nous occuper de nos affaires. Alors que tu te dépêches dans la rue, pense à ces mots : « Que ton cœur n'envie point les pécheurs, Mais qu'il ait toujours la crainte de l'Eternel ». Ne laisse pas ton Dieu à la maison : c'est à l'extérieur que tu as le plus besoin de lui. Lorsque tu te mêles à tes semblables, sois avec eux, mais ne sois pas des leurs, si cela implique

que tu oublies ton Seigneur. Cette entrevue matinale que tu as eue avec ton Bien-Aimé devrait parfumer ta conversation tout au long de la journée. Un « sourire de Jésus le matin sera un rayon de soleil toute la journée ». Efforce-toi, lorsque tu manies la truelle ou la raboteuse, que tu guides la charrue ou que tu utilises l'aiguille ou la plume, de maintenir une communication constante avec ton Père et ton Seigneur. Que le téléphone entre toi et l'Éternel ne cesse jamais de fonctionner : approche ton oreille et écoute ce que le Seigneur te dira ; approche ta bouche et demande conseil à l'oracle d'en haut. Que tu travailles de longues heures ou de courtes heures, « Que ton cœur n'envie point les pécheurs, mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel ».

Mais c'est l'heure du repas. Sois dans la crainte du Seigneur à ta table. L'âme peut être empoisonnée pendant que le corps est nourri si nous transformons l'heure du rafraîchissement en une heure d'indulgence. Certains ont été gloutons, d'autres encore plus ivres. Ne considère pas ta table comme une auge où l'animal peut se gaver à satiété, mais surveille ton appétit et, par une sainte action de grâce, fais de ta table la table du Seigneur. Mange donc le pain de la terre comme pour manger enfin le pain dans le royaume de Dieu. Bois donc afin que ta tête et ton cœur soient dans les meilleures conditions pour servir Dieu. Lorsque Dieu te nourrit, ne profane pas cette occasion par l'excès et ne la souille pas par des conversations légères.

Pendant la journée, nos activités professionnelles nous amènent à côtoyer d'autres personnes. Nos relations au travail ne sont peut-être pas aussi choisies que nous le souhaiterions, mais celui qui gagne son pain est souvent amené à aller là où sa volonté ne le conduirait pas. Si nous ne voulions jamais avoir affaire à des hommes impies, il nous faudrait quitter ce monde. Celui qui craint Dieu tout au long de la journée surveillera son esprit, son langage et ses actions, afin qu'ils soient conformes à l'Évangile du Christ, quelle que soit la société dans laquelle il se trouve. Ne cherche pas à être un ermite ou un moine, mais sois un homme de Dieu parmi les hommes. Lorsque tu négocies ou vends tes marchandises à des clients, crains Dieu. Il peut être nécessaire d'aller au marché ou à la bourse, mais sois dans la crainte du Seigneur au milieu de la foule. Il se peut que tu ne puisses que rarement parler de ce qui t'est le plus cher, de peur de jeter des perles aux cochons ; mais tu dois toujours rester sous l'influence sainte et céleste afin d'être toujours prêt à donner raison de l'espérance qui est en toi avec douceur et crainte. « Que ton cœur n'envie point les pécheurs, mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel », même si vos oreilles sont irritées et votre cœur affligé par le mal qui vous entoure. Celui qui ne peut craindre Dieu à Londres ne le peut pas non plus à la campagne.

La compagnie est désormais partie et vous êtes seul ; gardez la crainte du Seigneur dans votre solitude. Prenez garde de ne pas tomber dans le péché solitaire. Certains jeunes hommes et femmes, lorsqu'ils sont seuls, sortent un roman immoral qu'ils n'aimeraient pas être vus en train de lire ; d'autres s'adonnent à des plaisirs secrets alors qu'ils sont réputés très modérés. Si un homme est en paix avec Dieu, il est en bonne compagnie lorsqu'il est seul ; et il cherche alors à honorer son Dieu et à ne pas l'attrister. Il est certain que lorsque je suis seul avec Dieu, je suis tenu d'adopter mes meilleures manières. Ne faites rien que vous auriez peur de voir découvrir. Craignez le Seigneur lorsque vous êtes tellement seul que vous n'avez plus peur des hommes. Le soir tombe, le magasin est fermé et vous avez un peu de temps pour vous. Nos jeunes employés dans

les magasins ont besoin de se reposer et de se promener. Est-ce votre cas ? « Que ton cœur n'envie point les pécheurs, mais qu'il ait toujours la crainte de l'Éternel. » Le soir comme le matin, soyez fidèle à votre Seigneur. Méfiez-vous des mauvaises fréquentations le soir ! Veillez à ne jamais dire : « Au moins les ténèbres me couvriront » (Ps 139.11). « Crains le Seigneur » lorsque les pécheurs t'attirent, et refuse immédiatement toute offre qui ne plaît pas à Dieu.

« Les loisirs », dit l'un. Oui, les loisirs. Il existe de nombreux loisirs utiles et sains qui, pratiqués avec modération, peuvent être bénéfiques ; mais ne vous adonnez à aucun passe-temps qui pourrait vous empêcher de continuer à craindre le Seigneur. Dans vos loisirs, n'oubliez pas votre loisir supérieur, celui où vous avez été créé à nouveau en Jésus-Christ. Notre repos principal réside dans un changement de service pour notre Seigneur ; notre plus grand plaisir réside dans la communion avec Jésus.

La nuit est tombée autour de nous et nous sommes chez nous avec nos familles : n'oublions pas de terminer la journée par une prière en famille et une prière privée, comme nous l'avons commencée. Notre chambre ne doit rien contenir qui puisse faire rougir les anges. Ces êtres saints vont et viennent là où reposent les saints. Les anges ont une affection particulière pour les saints endormis. N'ont-ils pas descendu une échelle du ciel jusqu'à l'endroit où Jacob était couché ? Même s'il n'avait qu'une pierre pour oreiller, la terre pour lit, les haies pour rideaux et le ciel pour baldaquin, Dieu était là, et les anges se pressaient autour de lui. Entre le trône de Dieu et les lits des saints hommes, il y a depuis longtemps une route très fréquentée. Dormez en Jésus chaque nuit, afin de pouvoir dormir en Jésus à la fin. De l'aube à minuit, « soyez dans la crainte du Seigneur ».

Souvenons-nous maintenant des occasions spéciales. Tous les jours ne se ressemblent pas. Des événements exceptionnels se produiront, et ceux-ci font tous partie de la journée. Vous subirez peut-être un jour une grande perte et vous vous retrouverez soudainement beaucoup plus pauvre qu'au moment où vous vous êtes levé. « Craignez le Seigneur » lorsque vous êtes confrontés à des pertes et à des adversités. Lorsque de grandes inondations sévissent et que des tempêtes d'épreuves s'abattent sur vous, restez dans l'arche de la crainte du Seigneur et vous serez aussi en sécurité que l'était Noé.

Il se peut que vous passiez une merveilleuse journée couronnée de succès, mais ne vous attendez pas toujours à cela. Pourtant, votre navire pourrait rentrer au port, et une aubaine pourrait vous tomber dessus. Au-delà de tout ce que vous aviez espéré, un gain surprenant pourrait vous être offert : ne vous réjouissez pas outre mesure, mais restez dans la crainte du Seigneur. Veille à ne pas te laisser emporter par l'orgueil au point de te laisser aveugler par ta richesse, car alors ton Dieu pourrait juger nécessaire de t'affliger par amour pour ton âme.

Il peut arriver au cours de la journée que vous soyez assailli par une tentation inhabituelle. Les chrétiens sont bien armés contre les tentations courantes, mais les assauts soudains peuvent les blesser ; c'est pourquoi « craignez le Seigneur tout au long du jour », et alors les surprises ne vous renverseront pas. Vous ne craignez pas les mauvaises nouvelles, et vous ne serez pas trahi par les mauvaises suggestions si vous êtes

enraciné et fondé dans la crainte constante du Seigneur.

Au cours de la journée, vous êtes peut-être victime de provocations malveillantes. Une personne malveillante vous assaille de propos venimeux, et si vous perdez un peu votre sang-froid, votre adversaire profite de votre faiblesse et devient encore plus amer et calomnieux. Il vous lance des propos qui ne devraient même pas être pensés, et encore moins prononcés. « Craignez le Seigneur tout au long du jour » ; « Laisse la colère, abandonne la fureur ; ne t'irrite pas, ce serait mal faire » (Ps 37.8) ; « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Ro 12.21). L'adversaire connaît ton point faible, et c'est pourquoi il dit les choses les plus atroces contre Dieu et les choses saintes. Ne l'écoute pas, mais garde ton âme dans la patience, et dans la crainte du Seigneur, tu trouveras une armure que ses flèches empoisonnées ne peuvent transpercer. « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.7).

Il se peut que, pendant la journée, vous ayez à agir dans une affaire très difficile. Les transactions courantes entre les hommes sont assez faciles pour les esprits honnêtes ; mais de temps en temps, une question délicate se pose, une question de conscience, une question qui ne peut être tranchée à la légère : « Crains l'Éternel tout au long du jour ». Présentez cette affaire difficile devant le Seigneur. Jugez une affaire comme elle sera jugée devant son tribunal ; et si cela dépasse votre jugement, attendez que Dieu vous éclaire davantage. Nul ne s'égare, même dans une affaire difficile, s'il a l'habitude de crier comme David : « Apporte-moi donc l'éphod ! Abiathar apporta l'éphod à David » (1 S 30.7). Ce livre saint et l'Esprit divin nous guideront dans la bonne direction lorsque notre meilleur jugement vacillera. « Crains l'Éternel tous les jours. »

Mais hélas ! vous vous sentez très mal ; cette journée sera différente des autres, plus actives. Vous ne pouvez pas aller travailler ; vous devez rester alité. Ne vous inquiétez pas, mais « craignez le Seigneur tout au long du jour ». Si la journée doit se prolonger toute la nuit parce que le sommeil vous abandonne, restez calme, laissez vos pensées s'élever vers le ciel, vos désirs s'apaiser dans le sein de votre Père et votre esprit se réjouir dans la compassion du Christ. Être baigné et baptisé dans le Saint-Esprit, c'est trouver la santé dans la maladie et la joie dans la douleur.

Il se peut également que vous souffriez d'une maladie mentale sous forme de dépression spirituelle. Tout vous semble très sombre et votre cœur est très lourd. En deuil, « Craignez le Seigneur tout au long du jour ». Lorsque la vie ressemble à un jour brumeux, lorsque la providence est nuageuse et orageuse et que vous êtes pris dans un ouragan, « craignez le Seigneur » malgré tout. Lorsque votre âme est extrêmement triste et que vous êtes meurtri comme une grappe foulée dans le pressoir, restez néanmoins proche de Dieu et ne renoncez jamais à votre crainte respectueuse envers lui. Aussi exceptionnelle et inhabituelle que puisse être votre épreuve, grandissez néanmoins dans votre âme : « Voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui » (Job 13.15).

J'ai esquissé le sujet dans les grandes lignes. Permettez-moi maintenant de vous donner d'excellentes raisons d'être toujours dans la crainte du Seigneur. Ne devrions-nous pas être dans la crainte du Seigneur tout au long de la journée, puisqu'il nous voit tout

au long de la journée ? Le Seigneur détourne-t-il jamais son regard de nous ? Le gardien d'Israël s'assoupit-il jamais ? Si Dieu n'était pas notre Dieu, mais seulement notre maître légitime, je dirais : « Ne soyons pas des serviteurs hypocrites » ; mais comme nous ne pouvons échapper à son regard qui voit tout, soyons d'autant plus attentifs à notre conduite. « Craignez le Seigneur tout au long du jour », car Jéhovah, que vous craignez, vous voit sans cesse.

Souvenez-vous également que le péché est tout aussi mauvais tout au long de la journée. Y a-t-il un moment où il serait juste de désobéir à Dieu ? Y a-t-il un intervalle pendant lequel la loi de la sainteté n'a pas de force ? Je ne le crois pas. Par conséquent, ne consentez jamais au péché. Craindre Dieu est toujours juste : éloigner la crainte de Dieu de nos yeux serait toujours criminel ; par conséquent, craignez toujours Dieu. Souvenez-vous de la rigueur de l'intégrité de Néhémie, et de ce qu'il a dit : « Je n'ai point agi de la sorte, par crainte de Dieu » (Né 5.15).

Marchez dans la crainte du Seigneur en tout temps, car vous appartenez toujours au Christ. La marque du sang est toujours sur vous ; la renieriez-vous jamais ? Vous avez été choisi, et vous êtes toujours choisi ; vous avez été racheté à un prix élevé, et vous appartenez toujours à votre Seigneur ; vous avez été appelé hors du monde par le Saint-Esprit, et il vous appelle toujours ; vous avez été préservé par la grâce souveraine, et vous l'êtes toujours ; par conséquent, en raison des privilèges dont vous jouissez, vous êtes tenu de demeurer dans la crainte du Seigneur. Comment pourriez-vous renoncer à votre caractère d'enfant de Dieu, donné par Dieu et honoré par le ciel ? Non, accrochez-vous plutôt pour toujours à votre adoption et à l'héritage qu'elle vous assure.

Vous ne pouvez jamais savoir quand Satan vous attaquera, alors craignez toujours le Seigneur. Vous êtes en territoire ennemi. Soldats, soyez toujours vigilants ! Soldats, restez en ordre de bataille ! Vous pourriez vous éloigner des rangs et vous allonger dans les haies, et dormir sans sentinelles si vous étiez dans votre propre pays ; mais vous marchez à travers le territoire ennemi où un ennemi se cache derrière chaque buisson. La crainte du Seigneur est votre épée et votre bouclier ; ne les abandonnez jamais.

De plus, souvenez-vous que votre Seigneur peut venir à tout moment. Avant même que mes paroles ne parviennent à vos oreilles, Jésus pourrait déjà être là. Que vous soyez au travail, dans votre lit ou dans les champs, les cieux enflammés pourraient annoncer son avènement. Tenez-vous donc prêts, les reins ceints et les lampes allumées, afin d'être prêts à entrer dans la salle du festin dès que l'Époux arrivera. Sinon, vous pourriez mourir. En tant qu'église, nous avons reçu un double avertissement ces derniers jours avec le départ de nos deux anciens bien-aimés, M. Hellier et M. Croker. Ils ont été ramenés à la maison comme des gerbes de blé mûres. Ils sont partis en paix et sont entrés joyeusement dans le repos. Nous sommes également au bord du fleuve qui nous sépare : nos pieds sont plongés dans les eaux qui baignent le bord du fleuve. Nous aussi, nous traverserons bientôt le torrent noir. À tout moment, nous pouvons être appelés à partir : que chacune de nos actions soit telle que nous n'aurions aucune objection à ce qu'elle soit citée comme notre dernière action. Que chaque jour soit vécu de telle sorte qu'il puisse convenir à la fin de notre vie sur terre. Que notre fin proche et imminente nous aide à rester « dans la crainte du Seigneur tout au long du jour ».

Si nous restons dans cet état, observez les résultats admirables ! Demeurer dans la crainte du Seigneur, c'est vivre en sécurité. Abandonner le Seigneur, c'est courir au danger. Dans la crainte du Seigneur, il y a une forte confiance, mais en dehors d'elle, il n'y a pas de sécurité. Comme cet état est honorable ! Les hommes ridiculisent la religion qui n'est pas uniforme. J'ai entendu parler d'un frère qui prétendait être abstinent depuis longtemps, mais certains en doutaient. Quand on lui a demandé depuis combien de temps il était abstinent, il a répondu : « Par intermittence depuis vingt ans ». Vous auriez dû voir le sourire significatif sur tous les visages. Un abstinent par intermittence ! Son exemple n'avait pas beaucoup de valeur. Certains professeurs sont des chrétiens « par intermittence », et personne ne les respecte. Une telle graine ne poussera pas : elle n'a aucune vitalité. La constance est la preuve de la sincérité. « Crains le Seigneur tout au long du jour » : c'est là être heureux. Dieu a rendu le croyant incapable d'être à l'aise dans le péché. Si vous êtes chrétien, vous ne trouverez jamais le bonheur en vous éloignant de Dieu. Je le répète, Dieu vous a gâté pour un tel plaisir. Votre joie réside dans une relation plus étroite avec Dieu : votre paradis sur terre est dans la communion avec le Seigneur.

Si vous demeurez dans la crainte du Seigneur, combien vous serez utile ! Les personnes « inconstantes » ne valent rien : personne n'est influencé par elles. Le peu de bien qu'elles font, elles le défont. L'homme constant est aussi l'homme qui grandit. Celui qui est « dans la crainte du Seigneur tout au long du jour » acquiert davantage cette crainte, qui a alors un pouvoir plus concret sur sa vie et son cœur. Quelle vie misérable mènent ceux qui alternent entre le zèle et la tiédeur ! Comme Pénélope, ils tissent le jour mais défont la nuit. Ils soufflent le chaud et le froid, et ainsi fondent et gèlent tour à tour. Ils construisent puis détruisent, et ne sont donc jamais en paix. Enfants de Dieu, que votre conduite soit cohérente. Que votre vie ne soit pas comme un damier, avec autant de cases noires que de cases blanches. Ne soyez pas des oiseaux tachetés, comme les pies, plus célèbres pour leur bavardage que pour toute autre chose. Oh, que Dieu fasse de nous des colombes blanches ! Je prie pour que vous ne soyez pas audacieux un jour et lâches le lendemain ; ne soyez pas solides dans la foi un jour, et en déclin le lendemain. Ne soyez pas généreux sous le coup de l'excitation, et mesquins comme des avares dans le calme. Oh, puissions-nous devenir comme notre Père céleste en sainteté, puis devenir comme lui en immuabilité, afin d'être saints pour toujours !

De tout cela, déduisons notre grand besoin. J'entends quelqu'un dire : « Vous nous épargnez un travail considérable ». Vraiment ? Croyez-moi, je compte sur une main plus forte que la vôtre. Vivre dans la crainte du Seigneur ne serait-ce qu'un seul jour n'est pas à la portée d'une nature non renouvelée ; c'est l'œuvre de la grâce. Voyez donc quelle grande grâce vous aurez besoin pour tous les jours de votre vie. Allez-y, et obtenez-la. Voyez combien vous pouvez faire peu sans l'Esprit de Dieu : sans sa présence en vous, vous abandonnerez bientôt toute crainte du Seigneur. Invoquez la promesse de l'alliance : « Et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi » (Jé 32.40). Comptez sur Dieu pour tout ; et comme vous savez que le salut vient de la foi afin qu'il soit par la grâce, exercez une grande foi envers Dieu. Crois qu'il peut te faire vivre dans sa crainte tout au long du jour. « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mt 9.29). Crois que la sainteté est possible ; recherche-la et possède-la. La foi, en

tant que canal de la grâce, doit toujours être associée à la vérité. La vraie foi vit de la vérité. Si vous renoncez aux doctrines de l'Évangile, vous ne serez pas du tout dans la crainte de Dieu ; et si vous commencez à en douter, vous ne serez pas « dans la crainte du Seigneur tout au long du jour ». Obtenez une vérité solide pour le fondement de votre foi et laissez votre foi ferme vous apporter la grâce quotidienne, afin que vous soyez manifestement toujours dans la crainte du Seigneur.

## **2. Ne laissez pas la prospérité du méchant vous attrister**

J'ai consacré la majeure partie de mon temps au sujet principal, et nous n'aborderons que brièvement le thème suivant. Considérons l'interruption probable. À toutes les époques, des hommes pieux ont vu les méchants prospérer, et ils ont été ébranlés par ce spectacle. Vous voyez un homme sans conscience gagner de l'argent dans votre métier, alors que vous n'en gagnez pas. Parfois, vous pensez que votre conscience vous empêche d'avancer, et j'espère que ce n'est rien d'autre. Vous voyez une autre personne comploter et tricher : pour elle, l'honnêteté n'est qu'une question de stratégie, et travailler le jour du sabbat ne pose aucun problème, car la Parole de Dieu ne signifie rien pour elle. Vous ne pouvez pas faire comme elle, et c'est pourquoi vous ne semblez pas réussir comme elle. Qu'il en soit ainsi, mais ne laissez pas sa prospérité vous attrister. Il y a mieux dans la vie que de simplement gagner de l'argent. Si votre vie plaît à Dieu, laissez-la vous plaire. N'enviez jamais les impies. Supposons que Dieu leur permette de réussir, et alors ? Vous ne devriez pas plus les envier que vous n'enviez les gros bœufs pour les rubans qui les ornent lors des foires : ils sont prêts pour l'abattoir. Souhaiteriez-vous être à leur place ? Le sort du pécheur prospère est redoutable : il est élevé pour être abattu.

Ne privez pas, même dans vos souhaits, les impies de leur bonheur éphémère. Leur prospérité actuelle est le seul paradis qu'ils connaîtront jamais. Laissez-les en profiter autant qu'ils le peuvent. J'ai entendu parler d'une femme qui traitait son mari méchant et impie avec beaucoup de douceur pour cette raison précise. Elle disait : « J'ai prié pour lui et je l'ai supplié de penser à son âme, mais j'en suis finalement venue à craindre qu'il ne meure dans ses péchés, et j'ai donc décidé de le rendre aussi heureux que possible dans cette vie. Je tremble à l'idée de la misère qui l'attend dans l'au-delà, et c'est pourquoi je veux le rendre heureux maintenant. » Ô hommes sensés, vous n'en voudrez sûrement pas aux pauvres porcs de manger leurs cosses et leur bouillie ! Non, remplissez l'auge et laissez la créature se nourrir, car elle n'a ni part ni lot dans une vie supérieure. Croyant, prends ta coupe amère et bois-la sans te plaindre ; car une heure avec ton Dieu sera une récompense centuple pour une vie d'épreuves.

L'une est la plus éprouvée, car ces hommes sont très enclins à se vanter. Ils se réjouissent du malheur du croyant en disant : « Que t'apporte ta religion ? Tu es plus mal loti que moi. Regarde comme je mène une vie splendide sans Dieu ! » Ne prêtez aucune attention à leurs vantardises ; elles prendront bientôt fin. Leur langue parcourt la terre, mais elle ne prononce que des paroles vaines.

Il est exaspérant de voir les ennemis de Dieu triompher. Leur politique l'emporte pen-

dant un certain temps sur la protestation sincère des amoureux de la vérité. Leur tromperie déconcerte l'homme simple. Les amoureux de l'erreur sont plus nombreux que les hommes de Dieu. Ces hommes bafouent les croyances, les actes fiduciaires et toutes les autres protections juridiques des honnêtes gens. Qu'importe ? Ils méprisent les gens à l'ancienne qu'ils oppriment. Souvenez-vous d'Haman dans le livre d'Esther, et remarquez combien il était glorieux jusqu'à ce qu'il soit pendu au gibet.

Il n'y a aucune raison d'envier les méchants, car leur présent est dangereux et leur avenir est condamné. Je les vois maintenant sur cette île lointaine, s'amusant, dansant, festoyant joyeusement. Je me tiens debout sur un rocher nu, et je pourrais bien envier leur île de roses et de lys, mais en les observant, je vois que leur île féérique s'enfonce peu à peu vers la destruction. L'océan monte tout autour ; les vagues emportent les rivages : même pendant qu'ils dansent, les flots avancent. Voici, là-bas, un malheureux éperdument amoureux qui sombre au milieu du flot dévorant. Les autres continuent à s'amuser, mais cela ne peut durer longtemps. Ils disparaîtront bientôt. Je préfère rester sur mon rocher solitaire plutôt que de sombrer au milieu de leur luxe éphémère. Je préfère rester en sécurité plutôt que de danser là où le danger est omniprésent.

Oui, mes chers amis, si vous enviez les méchants, cela vous causera un grave préjudice.

L'envie n'aide en rien, mais elle nuit à bien des égards. Si vous enviez les méchants, vous pourriez bientôt souhaiter leur ressembler. Si tel est le cas, vous êtes déjà comme eux ! Celui qui serait prêt à être méchant pour prospérer est déjà méchant. Celui qui dit : « J'aimerais faire comme eux pour devenir riche comme eux », est un homme qui a un prix et qui vendrait son âme s'il trouvait un acheteur. Non, pour rien au monde nous ne partagerions le sort des incroyants. Nous préférierions nous asseoir à la porte avec Mardochée plutôt que de festoyer avec le roi et Haman. Que Dieu nous aide, chers amis, à ne pas être troublés par la prospérité des méchants.

### **3. Une fin pour le monde, un avenir pour les saints**

Le texte dit : « Car il est un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie ».

Tout d'abord, il y a une fin à cette vie. Ces choses ne sont pas éternelles : au contraire, tout ce que nous voyons est une vision éphémère. Il est certain que tout homme marche dans une vaine apparence : même en tant qu'apparence, elle est vaine. Vous parlez des choses spirituelles comme si elles étaient des ombres ; mais en vérité, elles sont la seule substance. Les choses temporelles sont comme le mirage du désert. Les choses qui nous entourent sont faites de la même matière que les rêves ; et lorsque nous nous réveillerons vraiment, nous mépriserons leur image. Dans toute richesse et tout honneur, il y a un ver et une mite. Pensez à la fin du pécheur, et vous ne serez plus troublé lorsqu'il s'étendra comme un laurier vert.

Ensuite, il y a la fin de la prospérité du mondain. Il gagne son argent. Et ensuite ? Il en gagne davantage. Et ensuite ? Il en gagne encore davantage. Et ensuite ? Il meurt ;

et il y a une petite annonce dans le journal qui dit qu'il est mort en possédant tant ; ce qui, interprété, signifie qu'il a été privé de tant de choses qu'il n'a jamais possédées, mais qu'il a gardées pour son héritier. Il y a une fin dans la mort, et après la mort, le jugement ; « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Ec 12.16). Quelle fin cela sera ! Le pécheur peut vivre aussi insouciant qu'il le souhaite, mais il devra en répondre devant le tribunal de Christ. Son rire peut être bruyant, ses critiques sur la religion peuvent être sarcastiques et amères, mais il y a une fin ; et lorsque la sueur de la mort perlera sur son front, il baissera le ton et aura besoin de l'aide de cet évangile même qu'il a critiqué. « Il y a une fin. » Ne passons pas notre vie à rechercher ce qui a une fin : une âme immortelle devrait rechercher des joies immortelles.

Chers amis, pour vous, il y a une fin dans un tout autre sens. Dieu a mis un terme à vos difficultés et à vos épreuves actuelles. Vos difficultés et vos épreuves sont envoyées par Dieu avec une intention bienveillante. « Craignez le Seigneur tout au long du jour », car chaque moment de la journée contribue à votre éducation spirituelle, à votre préparation pour le ciel à venir. Dans tout ce qui vous arrive, votre Père céleste a un but. Les flèches du malheur visent vos péchés. Vos coupes amères sont des gémissements destinés à purifier les profondeurs de votre âme. Ne vous inquiétez pas, mais ayez confiance. Il existe un vieux proverbe qui dit qu'il ne faut jamais laisser les enfants et les insensés voir des travaux à moitié terminés : de même, l'œuvre de Dieu dans sa providence ne peut être jugée par des enfants pauvres comme nous, car nous ne pouvons voir la fin du dessein du Seigneur. Mes frères, lorsque nous verrons la fin depuis le commencement et que nous contemplerons l'œuvre de Dieu achevée, nous aurons une vision des choses très différente de celle que nous avons aujourd'hui, alors que l'œuvre est encore en cours.

Enfin, même si les méchants ont une fin, vos attentes ne seront pas déçues. Qu'attendez-vous ? Que Dieu tienne sa promesse ? Il le fera. Que Dieu vous donne la paix à la fin ? Il le fera. Qu'il vous ressuscite d'entre les morts et vous place dans les lieux célestes avec Christ ? Il le fera. Et que vous soyez pour toujours avec le Seigneur, et qu'il vous accorde la gloire et la félicité ? Il le fera. « Vos attentes ne seront pas déçues. » Tout chrétien est un homme qui nourrit de grandes attentes, et aucune d'entre elles ne sera déçue. Qu'il cultive son espoir et élargisse son champ d'application, car les espoirs qui reposent sur Jésus et sa grâce ne nous décevront jamais. Dans notre cas, les oiseaux dans les buissons valent mieux que ceux dans la main, et ils sont tout aussi sûrs. La promesse de Dieu est en soi une possession, et notre attente de celle-ci est en soi une jouissance.

J'en ai fini, chers amis. Que le Saint-Esprit fasse pénétrer ces paroles dans vos cœurs ! Les chrétiens devraient être extrêmement heureux, car même s'ils ne possèdent qu'un petit domaine, ils en ont la jouissance à perpétuité. Le mondain peut avoir une grande maison, mais il ne l'a que pour une courte durée : bientôt, il n'aura plus rien. En ce moment même, on fait grand bruit au sujet de la chute des baux. Tout homme impie peut voir son bail à vie expirer demain ! Mais le croyant possède un bien en pleine propriété. Ce qu'il a lui appartient sans réserve. « Et leur héritage dure à jamais » (Ps 37.18). Par la foi, saisissez l'éternel. Chérissez le spirituel. Réjouissez-vous en Dieu et « craignez le

Seigneur tout au long du jour ». Que Dieu vous accorde cela dans sa grande grâce, au nom du Christ ! Amen.